

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°05 Décembre 2020

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°05 décembre 2020

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com***Directeur de publication** : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire.**Rédacteur en chef** : Etienne Bellarmin Iloki, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB, Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV.

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

*Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion*Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises***ISSN 2414-2565**

Avis aux auteurs
Feuille de styles

Le format de la revue : A5. Marges 2cm

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans

son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE

KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim

Analyse grammaticale de l'expression pléonastique dans la langue française.....9

GUIRE Inoussa et OUEDRAOGO Cheick Félix Bobodo,

Les domaines de l'emprunt lexical en koromfe, variante de mengao..23

MAMBO Alléby Serge-Pacôme,

Sémiotique de la fête dans *la parure* de Guy de Maupassant : approche narrative, stratégies, valeurs et véridiction d'une pratique sociale.....53

SEKONGO Gossouhon

A sociolinguistic analysis of multilingualism and social development in Africa.....71

KOURAOGO Yacouba et DIALLO Asséta

Présentation critique des dictionnaires songhaï.....83

AKPANGNI Ernest et LOGBA KOFFI Dominique Konan

Stylisation et dramatisation sociologique dans *La Terre qui pleure* de Maurice Bandaman 103

KOUASSI Kouakou Jean-Michel et MOUSSA Keita

La symbolique dramatique du journal renversé comme mode de dénonciation dans *Mhoi-ceul* de Bernard Dadié.....119

NGANGA Elie Sosthène

De perturbations énonciatives à la parole fragmentaire : le langage théâtral de Samuel Beckett en question.....137

KABORE Ratoguessiyaoba Virginie et KOENOU Boureima Alexis

L'écart linguistique au service du théâtre-débats dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané.....159

KONAN Amenan Jeanne Eunide

Analyse des interférences linguistiques chez des apprenants ivoiriens de l'anglais, langue étrangère.....173

SILUÉ Gnénébelougo

Performance actoriale du fou et discours politique performatif
dans *La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi 189

KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel

Le relatif *qui* en français des lycéens de Nkayi et Dolisie 209

LOUKOU KOFFI Fulbert,

Lecture dialectique et rhétorique du discours d'orientation politique
de Thomas Sankara, le 2 octobre 1983 : pour une justification du
pouvoir 227

MAYENA BAYENA Davh Patchelly et NGAMOUNTSIKA Edouard

L'emploi des morphèmes séquentiels *voilà (à, de) quoi*
et *il y a de quoi* dans le roman congolais.....241

VARIA**MAKOSSO Jean-Félix**

Le crowdfunding ou financement participatif des bibliothèques au
Congo.....261

BOBOTO Evariste Dupont

La logique comme instrument de réconciliation.....275

ASSOUANGA Laurent

Les relations entre la Côte d'Ivoire et Burkina :
entre suspicions de déstabilisation et médiation
dans la crise ivoirienne (2000-2010).....289

Thèses et mémoires soutenus GREMS.....301

L'ÉCART LINGUISTIQUE AU SERVICE DU THÉÂTRE-DÉBATS DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE DE JEAN-PIERRE GUINGANÉ

Ratoguessiyaoba Virginie KABORE

Université Joseph KI-ZERBO

Courriel : bkvirginies@yahoo.fr

et

Boureima Alexis KOENOU

Université Joseph KI-ZERBO

Courriel : alexiskoenou@yahoo.fr

Résumé : En dépit des prescriptions et des proscriptions qui fondent la norme, la langue française a subi et continue de subir des transgressions multiformes. L'objet du présent article est l'analyse d'écarts linguistiques. Celle-ci s'appuiera sur l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané. Dans les œuvres en étude, le dramaturge burkinabè, à travers un usage varié et une invention de mots, dessine une autre facette du français, qui frise même la subversion linguistique. De même, des phénomènes qui s'écartent de la norme dont les métoplasmes, les calques sémantiques et les néologismes concourent à l'émergence d'une nouvelle forme de sensibilité dans l'écriture de cet écrivain.

Mots-clés : norme, écart linguistique, théâtre-débats, stylistique, sociolinguistique.

Abstract : Despite the prescriptions and proscriptions which form the basis of the norm, the French language has undergone and continues to undergo multifaceted transgressions. The subject of this article is the analysis of linguistic gaps. This will be based on the theatrical work of Jean-Pierre Guingané. In this study, the Burkinabè playwright, through a varied use and invention of words, draws out another facet of French that borders on linguistic subversion. In the same way, constructions, which deviate from the norm whose metaplasms, semantic layers and neologisms contribute to the emergence of a new form of sensitivity in the writing of this playwright.

Keywords : norm, linguistic gap, theater-debates, stylistic, sociolinguistic.

Introduction

L'unité linguistique française s'est réalisée à travers plusieurs faits et actes dont la guerre de Cent Ans, qui eut pour conséquence de créer une nouvelle forme de nationalisme, affectant les guerriers, les seigneurs et le peuple tout entier, mais aussi et surtout la création, en 1634, de l'Académie française, dont

la principale mission est de normaliser et de perfectionner la langue française. Dans le domaine de la littérature, la formule « Dites X », « ne dites pas Y » a rencontré l'adhésion de la quasi-totalité des premiers écrivains africains, dont l'écriture est qualifiée de « style instituteur » par Jean Dérive (cité par L. Kesteloot, 2001, p. 315). Cependant, l'évolution de l'histoire littéraire africaine laisse voir des écrivains qui se sont affranchis du corset de la norme. Est de ceux-là Jean-Pierre Guingané, dramaturge burkinabè, qui a su adapter la langue française au niveau de connaissance de langue du public cible dans certaines de ses pièces dont *Papa, oublie-moi* (1990), *Les Lignes de la main* (1996), *Le Baobab merveilleux* (2007) et *La Danseuse de l'eau* suivi de *Zigli le terrible* (2009), que nous nous proposons d'étudier dans le présent article à travers le thème suivant : « L'écart linguistique au service du théâtre-débats dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané. » Les questions suivantes guideront la réflexion : quelles sont les manifestations de l'écart linguistique dans l'œuvre de Jean-Pierre Guingané ? Quelle analyse peut-on faire de ces formes de transgression des canons de la langue française par le dramaturge burkinabè ? Quelle peut être la portée littéraire d'un tel procédé d'écriture ? Consécutivement à ces questions de recherche, nous postulons que les métaplasmes, les néologismes, les désarticulations syntaxiques sont autant d'éléments qui révèlent l'usage particulier que Jean-Pierre Guingané fait de la langue française dans les pièces en étude. En rompant ainsi avec les normes du français standard, le dramaturge burkinabè chercherait à faire parler ses personnages conformément à leurs attributs ; toute chose qui lui permettrait de gagner l'adhésion de son public-cible, c'est-à-dire la masse populaire. Au plan littéraire, les écarts linguistiques produits par l'auteur traduiraient, d'une part, le réalisme et, d'autre part, le comique. La présente analyse se fonde sur la stylistique, discipline qui analyse les particularités d'écriture d'un texte. Elle est appuyée par la sociolinguistique, qui étudie la relation entre les faits sociaux et les faits linguistiques.

1. Approche conceptuelle

L'analyse des écarts linguistiques nécessite, au préalable, l'examen de notions connexes, dont la norme et l'écart, concepts intimement liés au style. De plus, le théâtre-débats, concept développé par Jean-Pierre Guingané, et qui traverse ses œuvres théâtrales, sera examiné.

1.1. La norme

Étymologiquement, le mot norme dérive du latin *norma*, qui signifie « équerre, règle ». La norme peut donc être définie comme un principe servant de règle, de loi ; c'est ce qui est normal, le modèle à suivre. Elle est entièrement

déterminée par l'idée de précepte et d'imposition, et se présente comme un ensemble d'interdits, de prescriptions. Ainsi, la norme peut être résumée à travers la formule suivante : « *ne dites pas...dites plutôt* ». Il convient cependant de noter que les canons de la langue subissent, très souvent, des transgressions. C'est ce que C. Peyroutet (2013, p. 20) affirme en ces termes : « La norme du français, malgré sa rigidité relative, offre à un auteur de multiples occasions d'expression personnelle et originale. Il est en outre possible de transgresser la norme, dans le choix et l'agencement des mots. On crée ainsi des écarts eux aussi constitutifs d'un style. »

1.2. L'écart

L'écart est une reconstruction artificielle de la norme, « *une altération ressentie du degré zéro* » (Groupe U, 1982, p. 40). C'est un domaine du style, qui vise à étudier la particularité, l'originalité des écrits d'un auteur. Par essence, l'écart constitue une faute, mais une faute intentionnelle. Cela implique que toutes les transgressions de la norme ne portent pas le sceau du style. C'est ce que G. Genette (cité par M. Cohen, 1969, p. 140) explique en ces termes : « Le style est faute mais toute faute n'est pas du style. » Dans la présente étude, ce sont uniquement les écarts stylistiques, c'est-à-dire les fautes intentionnelles, qui seront analysés.

1.3. Le théâtre-débats

Le théâtre-débats est un concept inventé par Jean-Pierre Guingané. Il vise à éveiller les consciences dans l'optique d'amener les acteurs à œuvrer à l'éradication des tares sociales. Selon E. Tiendrebeogo (2016, p. 22), « Jean-Pierre Guingané, avec la technique de théâtre-débats, a signé des satires sociales incisives et populaires à travers ses pièces en plongeant son inspiration dans le quotidien des spectateurs. » Le quotidien dont parle l'auteur de ces propos porte sur les réalités sociales et linguistiques.

Ainsi, la première partie du travail a été consacrée à l'examen des concepts qui fondent la présente étude : la norme et l'écart. Ces notions-clés trouveront une application dans la suite de la réflexion, où il sera procédé à l'analyse des différentes formes de transgression contenues dans la dramaturgie de Jean-Pierre Guingané, le tout, en conformité avec le théâtre-débats.

2. Analyse des écarts contenus dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané

L'examen de l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané laisse voir la prise en compte du français basilectal. Ce type de français, étant l'apanage de ceux qui n'ont pas eu un parcours scolaire effectif mais qui, pour une raison ou

pour une autre, sont amenés à s'exprimer en français, comporte naturellement des écarts tant sur le plan phonologique, lexical que syntaxique.

2.1. Les écarts phonologiques

Dans cette partie, nous nous attachons aux différentes transformations que subit le français dans le discours d'un non-lettré, notamment le personnage-locuteur Sarzan. Dans la pièce *Papa, oublie-moi*, les écarts phonologiques sont incarnés par les métaplasmes et la métaphonie. Notre analyse se limitera aux métaplasmes, vu que la métaphonie a fait l'objet d'étude de la part de Y. Ouédraogo, dans son article intitulé « Le français basilectal dans la littérature burkinabè », 2000, pp. 383-384. Le métaplasme est « une opération qui altère la continuité phonique ou graphique du message, c'est-à-dire la forme de l'expression en tant qu'elle est manifestation phonique ou graphique » (Groupe U, 1982, p. 50). Ainsi, les métaplasmes sont relatifs aux modifications de la structure formelle du mot soit sur ses éléments constitutifs soit sur le mot entier lui-même. Trois types de métaplasme sont analysés dans la présente étude : les métaplasmes par adjonction, les métaplasmes par suppression et les métaplasmes par permutation.

2.1.1. Les métaplasmes par adjonction

Le métaplasme par adjonction est une opération qui consiste en l'addition à l'initiale, au milieu ou en fin de mot, de phonèmes ou de syllabes non étymologiques. Ce type de métaplasme regroupe la prosthèse, l'épenthèse et la paragoge. Les deux premiers phénomènes sont contenus dans la pièce, *Papa, oublie-moi*.

- La prosthèse

Dans la prosthèse, l'adjonction de lettres se réalise au début des mots. Sarzan, qui est un non-lettré, perçoit mal les frontières entre les mots et produit des amalgames. Ainsi, « appétit » devient *zapéti* (p. 57) ; « enfant » s'écrit *zenfant* (forme relevée 22 fois dans la pièce) ; « l'école » se transforme en *lacole* (p. 58). De même, « instituteur », « encore », « avenir », « imbécile », « arbre », « hôpital » et « expliqué » deviennent respectivement *ninstituteur* (p. 58), *zencore* (p. 59), *navenir* (p. 59), *zimbécile* (p. 60), *zarbre* (p. 61), *nopital* (p. 63) et *zexpliqué* (p. 64).

- L'épenthèse

L'épenthèse résulte de l'adjonction de lettres à l'intérieur des mots. Examinons ce phénomène à travers les extraits suivants :

- François, dyptérie *boloqué* son la gorge (p. 60)

- *Balandine*, fièvre zone y a veni, ça mort (p. 60)
« Bloqué » devient *boloqué* ; « Blandine » s'écrit *Balandine* dans les extraits ci-dessus.

Ce phénomène s'explique par le fait que « le locuteur basilectal moréphone est incapable de réaliser la suite [bl] à laquelle une voyelle est postposée pour former une syllabe. Cela le conduit à insérer une voyelle entre les deux consonnes [b] et [l], ce qui donne deux syllabes [balā] au lieu de [blā] » (Y. Ouédraogo, 2019, p. 309). La même analyse peut être faite du mot « bloqué », qui est devenu *boloqué* dans la bouche de Sarzan.

2.1.2. Les métaplasmes par suppression

Les métaplasmes par suppression s'observent lorsque l'altération du signifiant se fait par la suppression d'une lettre ou d'une syllabe. On y distingue la syncope, l'apocope et l'aphérèse. Dans le texte en étude, nous n'avons relevé que des cas d'aphérèse, phénomène qui est la suppression de lettres au début du mot.

- *Sagné ? Sagné* quoi ? Si collèce dans son vilace ? (p. 58)
- Toi Ladjì et toi Moussa, *coutez-moi ben bon* (p. 59)
- Zenfant i doit *toudié* pour devenir doctair (p. 59)

Dans les extraits présentés, l'on voit que les verbes « enseigner », « écouter » et « étudier » s'écrivent *sagner*, *couter* et *toudier* ; ce qui altère leur qualité articulatoire.

2.1.3. Les métaplasmes par permutation

L'on parle de métaplasmes par permutation quand des lettres sont employées en lieu et place de celles qui sont attendues.

- ...votre *causément* que vous causer n'est pas bon *causément* (p. 58)
- Ca dit que vous *sarsé* zenfant pour vendi Marabou Moulaye. (p. 58)
- I doit toudié pour devenir *Sarzan*, colonel, général. (p. 59)
- Goustave, petit boutèl ça piqué son pied *tantonos* toué loui. (p. 60)

Dans les quatre exemples *supra*, les mots *causément*, *sarsé*, *Sarzan* et *tantonos* désignent respectivement « causerie », « chercher », « Sergent » et « tétanos ». Certes, ces déformations ne sont pas intentionnelles eu égard au niveau de maîtrise de la langue par Sarzan, mais elles produisent des effets plaisants. Selon C. Peyroutet (2013, p. 30) : « La permutation d'éléments sonores ou scripturaux provoque la rupture sémantique, souvent comique. Le remplacement de l'un de ces éléments par un élément étranger suscite surprise, rire ou énigme. »

En résumé, Jean-Pierre Guingané met dans la bouche de ses personnages le français basilectal conformément à leur niveau de connaissance de la langue. Ce français a été étudié à travers les cas de suppression, d'addition ou de permutation de phonèmes, opération appelée « métaplasme ». Outre ces écarts phonologiques qui viennent d'être analysés, on note, dans l'œuvre théâtrale de Jean-Pierre Guingané, des transgressions qui affectent le lexique.

2.2. Les écarts lexicaux

Les écarts lexicaux touchent aux mots, notamment leur forme et leur sens. Dans la présente analyse, nous examinons les calques sémantiques et les néologismes.

2.2.1. Les calques sémantiques

Le calque, encore appelé traduction littérale, est un transfert de traits d'une langue à une autre. Pour Jean Dubois et alii (2007, p. 73), on parle de calque linguistique « quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue ».

Examinons les passages suivants :

- Zaza, toi-même tu sais que *mon pied est malade*. Donc, il ne faut pas m'effrayer... (*Les Lignes de la main*, p. 40)
- Toi-même ! Pour qui nous prends-tu ? (Se tournant vers le public.) Regardez bien cette femme, c'est une sorcière. Hier seulement, elle vient de *manger son troisième enfant*.

(*Le Baobab merveilleux*, p. 13)

L'examen des deux extraits *supra* laisse voir les calques sémantiques « mon pied est malade » et « manger son troisième enfant ». L'auteur s'est sans doute inspiré de certaines langues du terroir burkinabè pour produire ces énoncés en français. Par exemple, en dioula, on produit la phrase « nsén bi dimina » pour dire que l'on a mal au pied. En ce qui concerne le second calque « manger son troisième enfant », il pourrait dériver du mooré « n wāab a biig a tāab soab a ». « Manger son enfant » dans le sens de « le tuer » est inacceptable en français. En nous fondant sur la grammaire générative et transformationnelle, nous pouvons dire que le verbe « manger » sélectionne à droite des êtres comestibles et non des êtres humains.

Les calques sémantiques ainsi produits traduisent le souci de l'auteur de refléter la réalité linguistique de ses personnages. La capacité à forger de

nouveaux mots constitue également l'un des procédés d'écriture de Guingané.

2.2.2. *Les néologismes*

Si l'on convient que le néologisme est « une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminé, et qui n'était pas réalisée antérieurement » (Dubois et alii, 2007, p. 322), l'on s'aperçoit de son existence dans l'œuvre de Guingané.

Par exemple, dans la conversation infra entre le roi et les savants à propos de la maladie de la reine dans Zigli le terrible, l'on relève des formes particulières que l'on peut appeler néologismes :

« L'examen de Sa Majesté la reine Madame votre épouse fait ressortir une légère inclinaison du ventre du côté latéro-vertico-horizontal. On note aussi la forme d'une tête de cobra, mais dont la couleur est plutôt celle que l'on trouve chez les futures mères-chimpanzés.

Par conséquent, je déclare solennellement que Madame la reine est frappée d'une ziglithose aiguë.

Le Roi : Une ziglithose ? Qu'est-ce qu'une ziglithose ?

Face à cette ziglithose, un des meilleurs savants de la localité fut convoqué et voici sa biographie :

Professeur Bakaoua, spécialiste en groventrologie, en embompontologie, et en obésologie ventrale grave ; diplômé en fessologie à l'université ventro-grossesso fessologique de Nagréogo. Je puis déjà, à première vue, vous garantir, Majesté, que Sa Majesté la reine, votre épouse est atteinte d'une super-méga-extra-ziglithose. » (pp. 50-51)

Dans l'extrait présenté, le néologisme de forme « ziglithose » est un dérivé du nom propre « Zigli » auquel le suffixe « -ose » est adjoint. Tout comme dans la médecine, ce dérivé atypique désigne la maladie dont souffre la reine et concourt à la réification de Zigli. « Embompontologie » découle de « embompoint », qui reçoit le suffixe grec « -logie », signifiant « science ». Aussi « obésologie » et « fessologie » sont-ils formés sur le même modèle. Outre le procédé de la dérivation, la composition permet d'obtenir des mots d'une texture particulière.

L'emploi récurrent du suffixe « -o » à la fin de nombre de mots de coloration argotique appartenant à des catégories grammaticales telles que l'adjectif qualificatif et le nom commun donne des composés suivants : « latéro-vertico-horizontal », « ventro-grossesso fessologique ». Ces composés sont respectivement obtenus par la troncation des adjectifs qualificatifs « latéral et

vertical » et des substantifs « ventre et grossesse ». La dernière catégorie de composition est obtenue à travers l'accumulation du préfixe latin « super- », de celui grec « méga- » et de « extra- », également du latin. Ces préfixes ont la même signification, en l'occurrence « au-dessus, en excès ». Leur juxtaposition relève de la métabole, qui procède d'une amplification, d'une exagération de la maladie de Sa Majesté la reine : « super-méga-extra-ziglithose ».

Au regard de ce qui précède, l'on peut affirmer que Guingané exploite les potentialités du système de la langue française en forgeant des unités conformément à ses règles, mais n'ayant point d'existence dans l'usage classique. *Notons, au passage, qu'un grand nombre de ces termes, à l'image de ceux de la médecine, ont été forgés pour combler un vide sémantique.*

De ce fait, le style de Guingané est, par moment, un flot de néologismes insolites qu'il juxtapose pour présenter des faits et narrer avec une expressivité hors pair. Il subvertit le français dans ses créations néologiques, par l'usage des dérivés et des composés étranges et des hyperboles biscornues. Il rejoint, de ce fait, la grammaire proprement dite du rythme, du sens et de l'expressivité. Les mots inventés correspondent à la réalité qu'il décrit. Un fœtus qui reste douze ans dans le ventre de sa mère avant de naître, il n'y a pas mieux que ces inventions linguistiques pour décrire ce phénomène extraordinaire. L'on pourrait conclure qu'à situation étrange, des mots étranges. À ce propos, l'affirmation suivante de S. Mejri (1990, p. 11) vient à point nommé : « Elle [la néologie] est étroitement liée à la vie même de la communauté linguistique puisqu'elle traduit et enregistre tous les changements connus par la communauté, conformément au principe universel selon lequel tout passe par la langue. »

Soulignons que certains néologismes se présentent sous la forme de mots-valises ou d'agglutination. Si les mots-valises « résultent de la réduction d'une suite de mots à un seul mot qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier » (Dubois et alii, 2007, p. 314), l'agglutination, quant à elle, consiste à réunir en un seul morphème ou mot des éléments phonétiques appartenant à plusieurs morphèmes.

- Professeur Bakaoua, spécialiste en groventrologie (p. 51)
- Bandissalo Merde alors (p. 64)

Le mot « groventrologie » est issu du croisement de l'adjectif qualificatif « gros », du substantif « ventre » et du suffixe grec « -logie ». Dans le contexte, ce mot-valise traduit l'état de grossesse atypique de Sa Majesté la reine. En rappel, la reine a contracté une grossesse qui a duré douze ans. Quant au mot « bandissalo », il est constitué du substantif « bandit » et de l'adjectif qualificatif « salaud ». Ainsi, par le phénomène de l'agglutination, l'auteur a créé une

nouvelle unité lexicale.

Dans la première partie de l'analyse consacrée aux écarts linguistiques dans la dramaturgie de Jean-Pierre Guingané, il a été question des altérations d'ordre phonique, notamment les métaplasmes. Cette étude, qui a porté sur les sons, a été suivie, dans la deuxième partie, des écarts affectant les mots en tant que composants du lexique. À la suite de l'examen des sons et des mots, il convient de s'interroger sur la manière dont ces unités linguistiques sont combinées dans les constructions phrastiques proposées par le dramaturge burkinabè.

2.3. Les écarts syntaxiques

Certaines phrases contenues dans la pièce de théâtre *Papa, oublie-moi* présentent des particularités syntaxiques.

2.3.1. Emploi conjoint de déterminants

L'ajout de déterminants donne des phrases qui s'écartent de l'usage conventionnel comme l'illustrent les extraits suivants :

- Zenfant si navenir de *son la* papa. (p. 59)
- Zenfant si demain de *son la* maman. (p. 59)
- François, dyphérie boloqué *son la* gorge jusqu'à loui mourir. (p. 60)
- Tout *mon le* zenfant si déjà mort. (p. 60)
- Ladji, si tu vacciné pas *ton la* zenfant tous si va mort, tous. (p. 60)

L'on aura remarqué l'usage cumulatif des déterminants « son » et « la » ; « mon » et « le » ; « ton » et « la », qui ont été employés par l'auteur en lieu et place des adjectifs possessifs « son », « sa », « mes » et « tes ».

2.3.2. Expression de la négation et de l'interrogation

Sur le plan syntaxique, l'expression de la négation ne se fait pas toujours de manière appropriée dans *Papa, oublie-moi* :

- Moi mangé *pas* viande sans boiré Kiapalo (p. 57)
- Moi content *pas* ça di tout (p. 58)
- Ladji, si tu vacciné pas *ton la* zenfant tous si va mort, tous. (p. 60)

Dans la construction de ces phrases négatives, on note que l'adverbe « ne » n'est pas exprimé. Par ailleurs, dans les mêmes phrases, l'expression de la mise en emphase est inappropriée ; le sujet « je », qui devrait accompagner le pronom tonique « moi », est absent.

Pour ce qui est des phrases interrogatives, l'on note des confusions de termes interrogatifs et cela conduit à des constructions du genre :

- *Pourquoi* tu fais ici ? (p. 63)
- *Qu'est-ce que* tu es là ? (p. 63)
- Depuis où Moulaye si n'instituteur ? (p. 58)

Dans ces passages, on constate une substitution de mots interrogatifs, notamment celle entre « qu'est-ce que » et « pourquoi » ; « quand » et « où ».

2.3.3. Emploi de pronoms personnels

De fréquentes postpositions de pronoms personnels s'observent également et engendrent des emplois inappropriés.

- Mon zenfant Robert, coqueluche si *toué loui*. (p. 60)
- Six nenfant : ce n'a pas vacciné *leur*. Voici *leur* maintenant dans tombeau. Wala *moi* aujourd'hui, mitilé de guerre. (p. 60)
- Faut pas pléré *moi*. (p. 63).

Dans les trois extraits présentés, les pronoms personnels « loui (lui) », « leur » et « moi (me) » ont été postposés aux verbes « toué », « vacciné », « pléré » et à l'adverbe « wala (voici) ». En plus des pronoms postposés au verbe, des cas de substitution se laissent voir. En effet, les pronoms personnels COI, « lui » et « leur » sont employés en lieu et place de ceux COD « le » et « les ».

Un cas particulier de substitution est contenu à la page 60 : il s'agit de la conjonction « si », qui est mis tantôt pour « je », tantôt pour « tu » et tantôt pour « ils ».

Wala moi aujourd'hui, mitilé de guerre. Si [je] posé sans zenfant ; mon femme aussi si [elle] posé sans zenfant. [...] Ladj, si ti vacciné pas ton la zenfant tous si [ils] va mort, tous.

2.3.4. Emploi des adverbes

Des cas de dédoublement et de substitution d'adverbes sont perceptibles dans *Papa, oublie-moi* :

- Elle si bivé *beaucoup beaucoup* kiapalo (p. 60)
- Coutez-moi *ben bon* (pour écoutez-moi *très bien*) (p. 59)

Le premier extrait est caractérisé par la répétition de l'adverbe « beaucoup » et, le second, par le remplacement de « bon » par « bien ».

L'analyse de l'écart linguistique dans la dramaturgie de Jean-Pierre Guingané a porté sur les particularités phonologiques, lexicales et syntaxiques.

Un fait mérite cependant d'être signalé : l'instabilité graphique. En effet, certains termes dans l'usage du français basilectal apparaissent sous des graphies différentes dans *Papa, oublie-moi* ; ce sont : *touberculose* (p. 60) / *tuberculose* (p. 62) ; *badissalo* (p. 60) / *bandissalo* (p. 64) ; *tantonos* (p. 60) / *tantanos* (p. 62) ; *fièvre zone* (p. 60) / *fièvre jaune* (p. 62). Dans son article intitulé « Le code graphique des discours basilectaux dans la littérature burkinabè », Y. Ouédraogo (2003, p. 78), à propos de cette absence d'harmonisation interne, estime qu'il est difficile d'affirmer avec certitude que la différence graphique est liée à une volonté affichée des écrivains de faire ressortir ces nuances.

Vu le contraste entre le niveau d'instruction de l'auteur (enseignant-chercheur) et le type de français qu'il *met dans la bouche* de ses personnages, l'on est en droit de se poser des questions sur les raisons d'un tel choix scriptural.

2. Portée littéraire des écarts linguistiques dans la dramaturgie de Guingané

Le théâtre étant un art de la scène, l'intégration des écarts linguistiques peut s'interpréter comme la volonté de Guingané de toucher un large public. Ces écarts épousent la conception même du théâtre-débats, dont le public cible est la masse populaire. Grâce à cette technique, il a pu « stimuler les consciences et forcer l'écoute des gouvernants et des gouvernés devant certains problèmes cruciaux qui rament à contre-courant du progrès ». (E. Tiendrebeogo, 2016, p. 33).

De plus, l'usage des écarts linguistiques peut être vu comme l'expression du réalisme de l'auteur. En rappel, le réalisme est un courant littéraire apparu au milieu du XIX^e siècle, et qui se caractérise par une quête du réel, une représentation brute de la vie quotidienne et l'exploration des thèmes sociétaux. En d'autres termes, le réalisme est la reproduction la plus fidèle possible de la réalité. À la suite donc de Balzac, Flaubert, Stendhal..., Jean-Pierre Guingané cherche à peindre la réalité de son temps, de sa société. Pour cela, il ne se substitue pas à ses personnages pour les faire parler comme lui-même, en tant que personne cultivée, aurait voulu qu'ils s'exprimassent, mais plutôt relativement à leurs habitudes communicationnelles et à leurs compétences linguistiques. Ainsi, l'on note une conformité entre le discours des personnages-locuteurs et leurs attributs. Par exemple, il aurait été absurde qu'un personnage-locuteur non-lettré comme Sarzan s'exprimât dans un français acrolectal ou mésolectal.

Ce qu'il convient aussi d'ajouter, c'est que le théâtre étant un art vivant et destiné à être représenté, il exploite les ressources de la langue pour accrocher le public. Pour y parvenir, l'auteur a choisi d'employer un ton comique, plus

précisément, le comique verbal et l'humour. Le comique verbal joue sur les mots, leurs ambiguïtés, notamment les déformations de la prononciation. C'est le cas des métaplasmes et des néologismes analysés dans la deuxième partie de l'étude. Quant à l'humour, il donne une dimension comique à un sujet sérieux en dévoilant ses aspects surprenants. Quel spectateur resterait-il de marbre face à des mots forgés comme « groventrologie », « embompointologie », « obésologie », « fessologie », « ventro-grossesse-fessologique », « super-méga-extra-ziglithose » ? De même, le français basilectal est de nature cocasse. Reproduisons, en guise d'illustration, ce passage de la pièce de théâtre *Papa, oublie-moi*, où le personnage Sarzan s'exprime :

Hé ! Hé ! Hé ! Toi Ladji et toi Moussa, coutez-moi ben bon. Quand je parti Francé, je vis pas mosquée là-bas. Même dans Paris je vis pas mosquée. Même dans Verdum, je vis pas mosquée. Mosquée de Moulaye, sé dé conneries. Zenfant, i doit fait lacole. Zenfant i doit toudié pour conduire aviation. I doit toudié pour devenir Sarzan, colonel, général. Moulaye son lacole, si pour devenir garibou, mendiant, merde alors ! Et pis quoi zencore ? Zenfant si zenfant. Zenfant si pas vagabon. Zenfant si demain. Zenfant si navenir de son la patrie. (p. 59)

L'une des finalités des écarts linguistiques serait donc la quête de l'adhésion du public à travers les procédés humoristiques comme les néologismes et le français basilectal. Jean-Pierre Guingané marche ainsi dans le sillage du poète Horace, pour qui l'art doit avoir une double fonction divertissante et enseignante : « Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci lectorum pariterque monendo » (Qui emporte tous les suffrages est celui qui mêle l'utile et l'agréable, apportant au lecteur à la fois plaisir et enseignement.), écrits cités par J.-L. Joubert (2003, p. 83). Ainsi, quand bien même les thèmes développés dans ses pièces seraient des plus sérieux, Jean-Pierre Guingané choisit de les aborder avec un ton comique. En rappel, le dramaturge y développe les thèmes comme les droits des enfants, notamment le droit à l'éducation et à la santé ; l'excision ; l'esclavage ; la gouvernance ; les guerres fratricides, etc. Tout compte fait, l'auteur burkinabè fait la satire de la société burkinabè, voire africaine en usant de procédés humoristiques ; toute chose qui lui permet de faire passer son message avec le maximum d'efficacité.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, nous pouvons affirmer que l'écart linguistique est bel et bien un procédé d'écriture abondant et savamment exploité par Guingané dans son œuvre théâtrale. Des transgressions phonologiques aux transgressions syntaxiques en passant par les transgressions lexicales, Jean-Pierre Guingané manipule à sa guise la langue française. Fait volontaire, la quête d'un style qui lui est propre l'a conduit à créer des mots, des expressions ou même un langage. C'est ainsi qu'il s'est distingué d'autres écrivains et a défini son identité. Tout comme Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi et Maurice Bandaman, l'écrivain burkinabè a refusé d'être « prisonnier(s) de la langue de l'autre (expression empruntée à J.-M. Devésa, 1996, p. 92). Il a domestiqué la langue française en la pliant à ses besoins d'expression et pour la rendre plus proche des réalités sociolinguistiques de son peuple. Guingané a ainsi contribué à africaniser le français par l'emploi de mots et de tournures qui correspondent à sa vision des choses. Œuvrant pour l'édification de sociétés pacifiques, prospères et durables, le dramaturge burkinabè a su choisir les mots dans le but d'accrocher les lecteurs, les spectateurs pour l'atteinte de ses objectifs. Plus que des écarts linguistiques, c'est une stratégie qu'il met en œuvre dans l'optique de toucher du doigt la vie de ses contemporains, le style étant la volonté de l'écrivain de révéler une culture, des impressions.

Références bibliographiques

Œuvres étudiées

GUINGANE Jean-Pierre,

- *Papa, oublie-moi*, 1990, Ouagadougou, Théâtre de la fraternité.
- *Les lignes de la main*, 1996, Éditions Gambidi, Ouagadougou.
- *Le Baobab merveilleux*, 2007, Éditions Gambidi / Découvertes du Burkina.
- *La Danseuse de l'eau* Suivi de *Zigli le terrible*, 2009, Ouagadougou, Éditions Gambidi / Découvertes du Burkina.

Ouvrages

DEVESA Jean-Michel, 1996, *Sony Labou Tansi, écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, Paris, L'Harmattan.

DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste et MEVEL Jean-Pierre, 2007, *Dictionnaire de linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse.

- GENETTE Gérard, 1969, *Figures II*, Paris, Éditions du Seuil.
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2017, *Le Bon usage*, 16^e éd. Paris, Deboeck.
- Groupe U, 1982, *Rhétorique générale*, Paris, Seuil.
- JOUBERT Jean-Louis, 2003, *Genres et formes de la poésie*, Paris, Armand Colin.
- KESTELOOT Lilyan, 2001, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala.
- MEJRI Salah, 1990, « Néologie et variétés lexicales », in *Actualité scientifique, Visages du français. Variétés lexicales de l'espace francophone*, Paris, John Libbey, pp. 11-26.
- OUEDRAOGO Youssouf, 2003, « Le code graphique des discours basilectaux dans la littérature burkinabè » in *An insight into teaching and learning of languages in contact in West Africa*, pp. 76-89.
- OUEDRAOGO Youssouf, 2019, « L'écart sociolinguistique dans le texte littéraire : cas de *Contre vents et marées* (Enver et contre tout) de Ibrahim DIALLO, *L'Épine de la rose* de Mathias KYELEM, et *Papa, oublie-moi* de Jean-Pierre GUINGANÉ », in *Lettres d'Ivoire* n°23, pp. 299-312.
- OUEDRAOGO Youssouf, 2000, « Le français basilectal dans la littérature burkinabè, dans Actes de la XVIII^e de la Biennale de la langue française tenue à Ouagadougou sur le thème "L'expression du droit. Le français, langue africaine et internationale. La jurisfrancité. Le Burkina Faso et la Francophonie", Paris.
- PEYROUTET Claude, 2013, *Style et rhétorique*, col. Repères pratiques, Paris, Nathan.
- SABLAYROLLES Jean-François, 2017, *Les néologismes. Créer des mots français aujourd'hui*, Paris, Éditions Garnier.
- TIENDREBEOGO Eugène, 2016, *L'Esthétique de la satire dans la dramaturgie de Jean-Pierre GUINGANE*, thèse de doctorat unique, Ouagadougou, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO.